

**POUR HERVÉ GHESQUIÈRE ET STÉPHANE TAPONIER**  
journalistes otages en Afghanistan depuis 499 jours

**« Des mots  
on en n'a que faire »**

**MANAULT DEVA,**

CHRONIQUEUSE À FRANCE INTER.

**Vous êtes en train de lire mon texte, c'est qu'ils sont toujours captifs ! J'espérais que Stéphane et Hervé soient libérés et que**

*l'Humanité* me dise : « *Manault, on n'imprime pas, ce n'est plus d'actualité !* » Hélas le cauchemar continue. Cinq mois sans nouvelles ! Mais de Ben Laden, oui. Exultation du peuple américain. Cette euphorie m'a glacé les sangs. Une victoire plus modeste aurait été de mise. J'ai peur que la citation à propos du duc de Guise, « *Il est plus grand mort que vivant !* », lui aille comme un gant. Et puis comme par hasard, si on croit au hasard, la mort de l'ennemi n° 1 tombe à pic ! Dieu semble être américain, métis aussi. Obama redore son blason, ainsi que son pays qui avait troqué sa bonne mine joufflue d'hyperpuissance contre une petite mine toute chiffonnée de has been. Et nos otages ? Cet événement va-t-il influencer positivement ou négativement leur sort ? Une raison d'espérer : ils ne sont pas détenus par des membres d'al-Qaïda. Gérard Longuet est optimiste. Ça leur fait une belle jambe ! Alors assez de mots, de peut-être, de bientôt. Des mots, on en n'a que faire ! Ouvrez, discutez, négociez, mais faites qu'ils soient enfin libérés ! Parce qu'y en a marre et dans ce cas, quand y en a marre, y a même pas Malabar. Y a que de l'inquiétude, du chagrin, de la douleur. Même si on garde espoir, bien sûr. Toujours.



DR